

LE GROGNARD.

MONTREAL, 18 FEVRIER, 1882

CHRONIQUE.

La session du parlement fédéral est commencée sous les auspices les plus favorables. Le ciel politique est complètement rasséréné et nous ne voyons à l'horizon pas le moindre petit point noir qui puisse nous alarmer.

Le ministère supporté par une majorité inconvenante fait son petit bonhomme de chemin sans rencontrer d'obstacles sérieux. L'opposition de son côté paraît être assez bien apprivoisée. Elle se montre fort gentille pour le pouvoir. Le début de la session a été un échange de compliments entre les chefs des deux partis qui se font des mamours. Les débats sont édulcorés par le ton mièvre des orateurs et tout fait pré-ager une longue série de séances anodines. L'administration de Sir John n'a formulé aucun programme épatant pour la session actuelle. Il sera question d'augmenter l'effectif de la police montée dans le Nord Ouest et lorsque le bill à ce sujet aura été adopté une carrière nouvelle sera ouverte aux fruits secs qui émaille le champ des professions libérales dans la province de Québec. Le gouvernement semble décidé de prendre des mesures énergiques pour infuser la civilisation à hautes doses dans le sang des Peaux Rouges. Un moyen efficace, selon nous, serait de composer la majeure partie de la police à cheval de canadiens ayant un peu de sang sauvage. Ce sang parlerait et son affinité avec celui des tribus du Nord Ouest contribuerait puissamment à l'accomplissement de l'œuvre civilisatrice.

Le chemin de fer du Pacifique va toujours du train de la grise. Ce sera la répétition de l'histoire des deux dernières sessions, il faudra que la puissance se fende encore d'une couple de millions pour remplir ses obligations avec le syndicat.

Des millions ! qu'est-ce que c'est que cela pour un pays comme le nôtre, qui renferme plus de richesses que le Pérou, le Colorado et la Californie ? Tout le monde sait que les Canadiens ne se mouchent pas avec des quartiers de terrine.

Restons toujours fidèles à notre devise "Envoyons-fort après nous le déluge". Ce seront nos petits-neveux qui paieront les pots cassés.

Le *Grognard* avait songé à faire un voyage à Ottawa pour être présent en chambre lorsque Sir John et M. Blake se donneraient des coups de torchons, mais comme il avait appris que ces messieurs s'entendaient comme des larrons en foire et qu'ils se disaient : Donne moi le sel je te passerai le séné, il a jugé à propos de retarder son voyage jusqu'au moment où ils en vien-

draient aux prises et se donneraient des coups de dents pour arracher le morceau.

Lorsque sonnera l'heure d'une lutte acharnée soyez surs, lecteurs que le *Grognard* sera à son poste.

Avec ces explications nos abonnés comprendront facilement pourquoi nous n'en disons pas plus long aujourd'hui sur les débats inoffensifs des communes.

.

M. Sénécal, vous êtes grand comme le monde !

Le *Grognard* ne vous dit pas ça pour badiner.

Il le dit pour de bon et il est sérieux comme un bonhomme de pain d'épice.

On nous a toujours peint le diable beaucoup plus noir qu'il ne l'est.

On nous a montré le surintendant du chemin de fer du Nord comme un homme semant des ruines partout sur son passage. On a essayé de le prouver pendant le procès de M. Laurier, mais lorsque les témoins ont donné leurs dépositions sous serment, va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! Les amis de M. Laurier ont fait un four complet. Comme le disait l'échevin Wilson "arrive pour l'enfrifrewaper, Pochonnes".

Samedi dernier M. Sénécal a donné la mesure de ses forces comme financier.

Celui contre qui il avait lutter n'était pas un petit garçon. C'était la plus forte caboche parmi les capitalistes du Canada, Sir Hugh Allan, baron de Ravenscrag.

Sir Hugh et ses amis ont trouvé chaussure à leur pied.

La compagnie du Richelieu qui avait cessé d'être canadienne depuis 1874, grâce à une *twist* de M. Sénécal est redevenue la chose de nos compatriotes.

Les anciens directeurs ont été moriginés d'une rude façon et John Bull pour la première fois dans les spéculations du haut commerce a été battu à plate couture par les canoques.

Un bon point pour M. Sénécal.

.

Un mot maintenant sur les tribunaux.

La semaine dernière la cour supérieure a accordé \$400 de dommages à M. Jodoin, concierge du Palais de Justice parce qu'il a perdu un pouce par un accident causé par l'ineurie de la corporation.

Il faut douze pouces pour faire un pied. Ergo si M. Jodoin avait perdu un pied par un accident arrivé dans les mêmes conditions il aurait obtenu jugement pour la somme de \$2,400.

Il n'y a pas bien longtemps le même tribunal donnait \$1,000 de dommages à une veuve pour la perte de son mari tout rond. A ce compte-là la pauvre femme avait un mari valant deux pouces et demi. Ah ça ! messieurs les juges, tâchez d'être un peu plus conséquents à l'avenir.

.

Vigilance, tu n'es qu'un mot ! Depuis le 1er janvier il se pas-

se à Montréal une comédie des plus grotesques à propos des licences d'auberge.

Nos lecteurs se rappellent ce qui s'est passé l'année dernière dans les fameuses séances de la commission de licences.

Le Dominion Alliance et le Comité de Vigilance se sont morfondus pour la noble cause qu'ils avaient épousée. Ils ont présenté aux commissaires requête sur requête demandant de diminuer le nombre des caboulots borgnes où des ouvriers vont dépenser les gages d'une semaine pour s'empaffer avec du casse-poitrine et du tord-boyaux qui les portent à battre leurs femmes et les conduisent devant le recorder.

Les commissaires ont fait d'abord de gros yeux aux cabaretiers suspects, puis ils ont hoché de la tête et finalement en se caressant le menton ils se sont rendus aux instances des mastroquets en leur disant : "Remarquez bien que nous vous accordons cette licence que pour une année seulement. L'année prochaine ne venez plus nous troubler".

Le gouvernement de Québec perçoit un revenu d'environ \$60,000 par année provenant des licences de la ville de Montréal.

C'est un item assez important dans le budget de la province. Il va sans dire que messieurs les commissaires avaient reçu des instructions secrètes pour leur gouverner dans la circonstance. En accordant presque toutes les licences l'année dernière ces messieurs n'ont fait que remplir leurs devoirs envers l'administration de Québec. Nous ne les blâmons point pour cela, mais ce que nous trouvons croche dans leur conduite ce sont les fariboles qu'ils débitent aux aubergistes en quête d'un renouvellement de leur licence. Pourquoi cetaquineries, cetaquinements, ces indécisions et ces midi à quatorze heures ? Pourquoi ces beaux sermons saupoudrés de morale et de philanthropie ? Autant en emporte le vent.

Ne torturez donc pas ce malheureux aubergiste et ne le obligez point à faire pied de grue pendant deux ou trois mois devant vos bureaux. Le public sait fort bien qu'il y aura cette année une vingtaine de licences de plus que l'an dernier et que tous les protets du comité de vigilance sont de la bouillie pour les chats.

Voyons, messieurs les commissaires, cartes sur table et jouez le franc jeu.

Les Frères Gris.

Le chapitre des Frères Gris s'assemblera demain dimanche dans le salon ordinaire des séances à 11 heures a. m.

Le révérend Père Directeur donnera une conférence sur les nouvelles erreurs à condamner.

Par ordre.

Ladébauche dans le Quartier St. Jacques.

Comme nos lecteurs sont avides d'informations sur la situation municipale, dans le quartier St. Jacques nous avons retenu en ville notre correspondant Ladébauche qui faisait ses malles pour Kenkakee où il se propose d'avoir une conférence avec Chiniquy au sujet de l'attitude des ennemis de Laval. Nous l'avons gardé à Montréal afin qu'il eut une entrevue avec les candidats MM. Allard et Beausoleil. Notre collaborateur s'est promené pendant quelques minutes sur la rue Notre-Dame, dans les environs de l'audience et il a eu le plaisir de rencontrer la personne qu'il cherchait.

Le dialogue suivant s'est échangé entre notre correspondant et M. Allard.

— Bonjour, Monsieur Allard.

— Salut bien.

— Je faisais une *walk* pour vous rencontrer. Les chemins sont salops. Croyez-vous ? Vous n'avez pas peur d'attraper de l'humilité aux pieds, vous n'avez pas de grosses bottes malouines comme moi ?

— Y a pas de danger. J'ai eu soin de mettre du foin dans mes bottes.

— C'est une bonne précaution que prennent plusieurs de nos conseillers.

— Je suis content de vous rencontrer, car j'aimerais à savoir ce que vous pensez de la prochaine election dans le quartier St. Jacques. Ne pensez-vous pas que je vais rentrer flèche ?

— Arrêtez un peu ! Beausoleil a bien des brisques et de gros atouts dans son jeu. Faut pas que vous croyez que vous êtes le loup dans votre quartier.

— Comment auriez-vous des doutes sur le succès de ma candidature ?

— Il arrive souvent que les voteurs se convertissent sans qu'on s'en doute. Beausoleil leur a monté un *ringging* un peu traitre. Il a promis de voter contre la journée de corvée, et il tiendra parole. Il y a assez longtemps que des milliers d'ouvriers ne peuvent pas voter pour envoyer leur véritables amis au conseil. Une chose qui dérangera vos plans et qui vous calera une butte, c'est que vous êtes entrepreneur. Plus la ville aura de contracteurs dans le conseil plus elle sera pauvre. Le plus simple bon sens vous le dit. Pensez-vous que les ouvriers ont une grosse opinion de votre utilité dans le conseil lorsque avec votre plan d'abattoir vous avez réussi à les empêcher de manger de la viande. Oui, monsieur, nous payons deux cents et quelquefois trois cents de plus pour le bœuf depuis que les bouchers sont obligés d'aller faire tuer leurs animaux aux abattoirs à Hochelaga. Quand on demande à un petit canadien : Qu'est-ce que tu aimes le mieux, est-ce ton père ou ta mère ? Il répondra toujours j'aime mieux la viande. C'est justement de la viande dont vous privez le

drais de lui porter un coup trop violent si je vous faisais paraître devant elle sans l'avoir prévenue. Souffrez donc que je vous quitte un instant pour aller la préparer à une entrevue. Vous le savez, les affaires de cœur agissent violemment sur les femmes ; il faut, autant que possible, ménager la force de leurs impressions.

M. de Salignes quitta M. de Rostand pour courir prévenir Marie de son arrivée. Il ne s'était point trompé dans ses pressentiments ; car elle parut un peu troublée de cette nouvelle, et l'embarras se peignit sur son visage par une rougeur subite. Cependant quelques paroles de son père lui rendirent son calme, et conduite par sa main, elle se présenta devant celui qu'on lui destinait pour époux.

M. de Rostand parut à son tour tout ému ; car il ne s'attendait pas à la trouver aussi belle et aussi modeste. Malgré les maux qu'elle avait endurés, Marie douée d'une beauté parfaite, avait su conserver encore tous ces charmes qui captivent les regards et font battre le cœur.

Il se fit d'abord un instant de silence ; M. de Rostand regardait Marie, et Marie immobile, baisait les yeux et sa main n'osait point quitter celle de son père.

Eh ! bien, dit M. de Salignes, resterez-vous muets longtemps encore ? est-ce de la défiance que vous avez l'un pour l'autre. Commencez donc à parler M. de Rostand ; j'ai déjà parlé de vous à ma fille : votre besogne est à moitié faite.

Mademoiselle, dit le jeune amoureux, pardonnez-moi cette timidité qui prend sa source dans l'admiration que j'avais pour vos vertus avant même de les connaître. J'ai partagé comme vous le savez, l'exil de M. de Salignes, et tout le bien que ce tendre père me disait de vous chaque jour, me rendait plus heureuse et plus avide de vous voir. A votre seul maintien, à votre air de candeur, je vois que le tableau qu'on m'a fait de vous n'est point exagéré, et le bonheur que j'éprouve à vous voir me fait facilement oublier toutes les peines et les fatigues de mon émigration. Souffrez, ma demoiselle, que je dépose à vos pieds ma profonde admiration et un amour qui, pour être naissant, n'en a pas moins de force. Orphelin presque dès ma naissance, je n'ai rien qui puisse m'attacher à la vie : malgré la richesse qui m'environne, j'éprouve un ennui dans le monde que rien ne saurait dissiper. Prenez pitié de moi ; promettez-moi de répondre autant que vous le pourrez, aux tendres et sincères sentiments que votre présence m'inspire. En m'accordant un demi-sourire, vous me prouverez votre bonne volonté.

(A continuer.)

Devriez.— Quel est le magasin à Montréal où l'on peut acheter toute sortes de pelleteries, en bas du prix coutant ? Réponse facile : c'est chez Dubuc Desautels & Cie, car dans quelques jours leur magasin se remplira de chapeaux et soie, duvet, feutre, durs et mous ; le tout sera de dernier goût et toujours à bon marché, au No 217 rue Notre-Dame là où le gros chien est à la porte.